

PROJET MÉMORIEL  
MARC BLOCH

*Lectures  
pour se  
remémorer*

*Des poèmes et des missions  
en classe dehors*

---

NOM :  
PRÉNOM

CLASSE DE 3PM  
JUN 2026



# MURMURES URBAINS ET BOUILLON DE MOTS

## Consignes:

- Rester dans la cour de l'établissement, durée 1h
- Lire les poèmes en respectant les contraintes
- rédiger un bouillon de mots

Entraîne-toi seul(e) ou avec un camarade avec les virelangues suivants:

« Ton tas de riz tenta le rat. Le rat tenté, le riz tâta. »

« Chez les Papous il y a des Papous papas et des Papous pas papas et des Papous à poux et des Papous pas à poux. Donc chez les Papous il y a des Papous papas à poux et des Papous papas pas à poux et des Papous pas papas à poux et des Papous pas papas pas à poux. »

« Trois tortues trottaient sur trois étroits toits, trottant sur trois étroits toits, trottaient trois tortues trottant. »

6. Louis Aragon – "L'Affiche rouge", 1955

### *Mission : Cercle mouvant*

#### Comment faire ?

Choisissez un coin dégagé.

Formez un cercle avec votre groupe. Le 1er lecteur commence à lire la 1<sup>re</sup> strophe à voix haute **tout en marchant lentement autour du cercle**. Quand il a fini, il touche l'épaule d'un camarade, qui commence à lire la strophe suivante en marchant lui aussi, et ainsi de suite.



## 2. Paul Eluard - La poésie doit avoir pour but la vérité pratique

### *Mission : Marche solitaire*



#### Comment faire ?

Le lecteur doit marcher lentement et droit, comme s'il allait vers quelque chose d'important. Il lit le poème à voix haute **tout en avançant**, avec un ton calme, triste et profond.

## 1. Guillaume Apollinaire – "Si je mourais là-bas"

### *Mission : Marche poétique rythmée*



#### Comment faire ?



Les élèves marchent en cercle ou en file indienne.

À tour de rôle, chacun lit un vers en synchronisant sa voix avec ses pas.

On peut accélérer ou ralentir la marche pour jouer sur le rythme du texte.

## 7. Charles Péguy – "Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle"

### *Mission : Lecture cachée*



#### Comment faire ?



Chaque élève choisit **un coin où il peut s'isoler un peu** (derrière un banc, près d'un tronc, contre un mur).

Lisez **chacun une strophe à voix basse**, de votre cachette.

Les autres doivent écouter attentivement et **deviner d'où vient la voix**.

Puis on échange les rôles et on recommence.

### 3. Louis Aragon – "Les Lilas et les Roses"



#### *Mission : Lecture vagabonde*

##### Comment faire ?

Marchez **librement dans les zones autorisées**, en silence, chacun de votre côté. Quand vous vous sentez inspiré, **arrêtez-vous** et lisez à voix haute **un passage du poème**.

Puis repartez lentement. Chuchotez si besoin. L'important, c'est d'être à l'écoute de l'espace et du texte.

### 5. Marianne Cohn – "Je trahirai demain", 1943



#### *Mission : Lecture en écho*

##### Comment faire ?



Formez un petit triangle : 1 élève lit un vers à voix normale.

Un autre élève répète ce vers, **en chuchotant**.

Un troisième élève **mime le sens du vers** (lentement, bras, visage, gestes).

Continuez ainsi pour chaque vers.

### 4. Nuit et brouillard -Jean Ferrat,1963



#### *Mission : Mime poétique*



Placez-vous en cercle ou en ligne.

Chacun lit un vers, puis invente un geste lent, doux et stylisé pour illustrer ce vers. Les gestes peuvent être comme une caresse, un mouvement de brume, une danse. Il faut que ce soit silencieux, fluide, presque magique.

# POÈMES À METTRE EN VOIX

## 1. Guillaume Apollinaire – "Si je mourais là-bas", 1915

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée  
Tu pleureras un jour ô Lou ma bien-aimée  
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt  
Un obus éclatant sur le front de l'armée  
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur

Et puis ce souvenir éclaté dans l'espace  
Couvrirait de mon sang le monde tout entier  
La mer les monts les vals et l'étoile qui passe  
Les soleils merveilleux mûrissant dans l'espace  
Comme font les fruits d'or autour de Baratier

Souvenir oublié vivant dans toutes choses  
Je rougirais le bout de tes jolis seins roses  
Je rougirais ta bouche et tes cheveux sanglants  
Tu ne vieillirais point toutes ces belles choses  
Rajeuniraient toujours pour leurs destins galants

Le fatal giclement de mon sang sur le monde  
Donnerait au soleil plus de vive clarté  
Aux fleurs plus de couleur plus de vitesse à l'onde  
Un amour inouï descendrait sur le monde  
L'amant serait plus fort dans ton corps écarté

Lou si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie  
— Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie  
De jeunesse et d'amour et d'éclatante ardeur —  
Mon sang c'est la fontaine ardente du bonheur  
Et sois la plus heureuse étant la plus jolie

Ô mon unique amour et ma grande folie

## 2. Paul Eluard - La poésie doit avoir pour but la vérité pratique, 1947

«À mes amis exigeants  
Si je vous dis que le soleil dans la forêt  
Est comme un ventre qui se donne dans un lit  
Vous me croyez vous approuvez tous mes désirs  
Si je vous dis que le cristal d'un jour de pluie  
Sonne toujours dans la paresse de l'amour  
Vous me croyez vous allongez le temps d'aimer  
Si je vous dis que sur les branches de mon lit  
Fait son nid un oiseau qui ne dit jamais oui  
Vous me croyez vous partagez mon inquiétude  
Si je vous dis que dans le golfe d'une source  
Tourne la clé d'un fleuve entr'ouvrant la verdure  
Vous me croyez encore plus vous comprenez  
Mais si je chante sans détours ma rue entière  
Et mon pays entier comme une rue sans fin  
Vous ne me croyez plus vous allez au désert  
Car vous marchez sans but sans savoir que les hommes  
Ont besoin d'être unis d'espérer de lutter  
Pour expliquer le monde et pour le transformer  
D'un seul pas de mon coeur je vous entraînerai  
Je suis sans forces j'ai vécu je vis encore  
Mais je m'étonne de parler pour vous ravir  
Quand je voudrais vous libérer pour vous confondre  
Aussi bien avec l'algue et le jonc de l'aurore  
Qu'avec nos frères qui construisent leur lumière

### 3. Louis Aragon – "Les Lilas et les Roses" (Le Crève-cœur), 1941

O mois des floraisons mois des métamorphoses

Mai qui fut sans nuage et Juin poignardé

Je n'oublierai jamais les lilas ni les roses

Ni ceux que le printemps dans les plis a gardés

Je n'oublierai jamais l'illusion tragique

Le cortège les cris la foule et le soleil

Les chars chargés d'amour les dons de la Belgique

L'air qui tremble et la route à ce bourdon d'abeilles

Le triomphe imprudent qui prime la querelle

Le sang que préfigure en carmin le baiser

Et ceux qui vont mourir debout dans les tourelles

Entourés de lilas par un peuple grisé

Je n'oublierai jamais les jardins de la France

Semblables aux missels des siècles disparus

Ni le trouble des soirs l'énigme du silence

Les roses tout le long du chemin parcouru

Le démenti des fleurs au vent de la panique

Aux soldats qui passaient sur l'aile de la peur

Aux vélos délirants aux canons ironiques

Au pitoyable accoutrement des faux campeurs

Mais je ne sais pourquoi ce tourbillon d'images

Me ramène toujours au même point d'arrêt

A Sainte-Marthe Un général De noirs ramage

Une villa normande au bord de la forêt

Tout se tait L'ennemi dans l'ombre se repose

On nous a dit ce soir que Paris s'est rendu

Je n'oublierai jamais les lilas ni les roses

Et ni les deux amours que nous avons perdus

Bouquets du premier jour lilas lilas des Flandres

Douceur de l'ombre dont la mort farde les joues

Et vous bouquets de la retraite roses tendres

Couleur de l'incendie au loin roses d'Anjou

#### 4. Nuit et brouillard -Jean Ferrat,1963

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers

Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés

Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants

Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent

Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres

Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés

Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre

Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps

Survivre encore un jour, une heure, obstinément

Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs

Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir

Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel

Certains priaient Jésus, Jehovah ou Vichnou

D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel

Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage

Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux

Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge

Les veines de leurs bras soient devenues si bleues

Les Allemands guettaient du haut des miradors

La lune se taisait comme vous vous taisiez

En regardant au loin, en regardant dehors

Votre chair était tendre à leurs chiens policiers

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours

Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour

Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire

Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare

Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter ?

L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été

Je twisterais les mots s'il fallait les twister

Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers Nus et maigres,

tremblants, dans ces wagons plombés

Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants

Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent

## 5.Marianne Cohn – "Je trahirai demain", 1943

Je trahirai demain, pas aujourd'hui  
Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles  
Je ne trahirai pas !

Vous ne savez pas le bout de mon courage.  
Moi, je sais.  
Vous êtes cinq mains dures avec des bagues.  
Vous avez aux pieds des chaussures  
avec des clous.

Je trahirai demain. Pas aujourd'hui,  
Demain.  
Il me faut la nuit pour me résoudre.  
Il ne me faut pas moins d'une nuit  
Pour renier, pour abjurer, pour trahir.

Pour renier mes amis,  
Pour abjurer le pain et le vin,  
Pour trahir la vie,  
Pour mourir.

Je trahirai demain. Pas aujourd'hui-  
La lime est sous le carreau,  
La lime n'est pas pour le bourreau,  
La lime n'est pas pour le barreau,  
Le lime est pour mon poignet.

Aujourd'hui, je n'ai rien à dire.  
Je trahirai demain.

## 6. Louis Aragon – "L'Affiche rouge", 1955

Vous n'avez réclamé ni gloire ni les larmes  
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants  
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans  
Vous vous étiez servis simplement de vos armes  
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes  
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants  
L'affiche qui semblait une tache de sang  
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles  
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence  
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant  
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants  
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE

Et les mornes matins en étaient différents  
Tout avait la couleur uniforme du givre  
À la fin février pour vos derniers moments  
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement  
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre  
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses  
Adieu la vie adieu la lumière et le vent  
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent  
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses  
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline  
Que la nature est belle et que le coeur me fend  
La justice viendra sur nos pas triomphants  
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline  
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent  
Vingt et trois qui donnaient le coeur avant le temps  
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant  
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir  
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant.

## 7. Charles Péguy – "Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle", 1913

Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,  
Mais pourvu que ce fût dans une juste guerre.  
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre.  
Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle.  
Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles,  
Couchés dessus le sol à la face de Dieu.  
Heureux ceux qui sont morts sur un dernier haut lieu,  
Parmi tout l'appareil des grandes funérailles.  
Heureux ceux qui sont morts pour des cités charnelles.  
Car elles sont le corps de la cité de Dieu.  
Heureux ceux qui sont morts pour leur âtre et leur feu,  
Et les pauvres honneurs des maisons paternelles.  
Car elles sont l'image et le commencement  
Et le corps et l'essai de la maison de Dieu.  
Heureux ceux qui sont morts dans cet embrassement,  
Dans l'étreinte d'honneur et le terrestre aveu.  
Car cet aveu d'honneur est le commencement  
Et le premier essai d'un éternel aveu.  
Heureux ceux qui sont morts dans cet écrasement,  
Dans l'accomplissement de ce terrestre vœu...

A toi de jouer!

Rédige des poèmes sur la liberté ou la guerre!  
Donne-les, dépose-les dans boîtes aux lettres  
ou sur les pare-brise des voitures!

